

Andare a + infinitif en italien sans indication de déplacement : un tour futur émergent ?

1. Introduction

Les verbes de déplacement dans les langues romanes sont souvent cités comme étant impliqués, en tant qu’auxiliaires, dans les processus de grammaticalisation – en raison de leur haute fréquence, de leur sémantisme d’une assez grande généralité, de leur aptitude à faciliter les inférences métonymiques. La périphrase gérondivale et la périphrase participiale sont bien identifiées et répertoriées :

- (1) *La situazione va migliorando*
[La situation est en train de s’améliorer]
- (2) *Il lavoro va fatto per domani*
[Ce travail doit être fait pour demain]

En revanche, *le tour andare a* + infinitif (dorénavant *andare aInf*) lorsqu’aucune indication de déplacement n’est perçue, n’a suscité qu’un très faible intérêt de la part des linguistes. Cette forme est considérée comme une périphrase ingressive ou conclusive dont la valeur future est absente mais où le sémantisme spatial initial a effectué un glissement indiquant soit l’entrée dans le processus (3), soit l’atteinte d’un résultat (4) :

- (3) *Lo spettacolo va a cominciare*
[Le spectacle va commencer]
- (4) *I temi del poema [...] vanno a costituire una grande rete semantica*
[Les thèmes du poème [...] constituent (litt. vont à constituer) un grand réseau sémantique]

Nous nous focaliserons sur la première acception de la périphrase, habituellement décrite comme exprimant l’aspect ingressif, pour montrer qu’il s’agit d’un effet de sens que l’italien – malgré les réticences des grammairiens prescriptivistes – semble accepter. Nous parlerons d’effet de sens d’“imminence-ultériorité”.

Quelques études antérieures ont touché à des degrés divers à certains aspects de la construction : Sornicola (1976), dans une perspective diachronique, confronte la construction hypotactique *vado a dire*, répandue dans la langue standard et dans la quasi-totalité des dialectes, à la forme paratactique, plus vivante en Sicile, *vaiu a ddicu* ; Amenta et Strudsholm (2002) interrogent les paramètres de variation syn-

chronique et diachronique afin de déterminer si, comme dans le cas des périphrases avec le gérondif et le participe passé, *andare* s'est grammaticalisé et revêt la fonction d'auxiliaire. Ils avancent l'idée d'une coexistence, dans l'italien d'aujourd'hui, d'un emploi lexical et d'un emploi grammatical de la structure *andare aInf*. Plus récemment, van Hecke (2007 [2004]) a aussi consacré une étude à la périphrase et a distingué, au sein des valeurs aspectuelles de la tournure, l'aspect imminentiel, où « le locuteur se sert de la périphrase pour annoncer, à titre d'introduction, l'acte communicatif qu'il va accomplir aussitôt », de l'aspect « à valeur essentiellement prospective », comprenant trois cas de figure : les valeurs d'éventualité, de caractérisation et de narration. Enfin, Valentini (2007) accorde une place non marginale au tour *andare aInf* sans indication de déplacement dans le système de l'italien contemporain, et s'attache à décrire la construction dans une perspective synchronique et en se fondant sur des données empiriques.

Considérons l'exemple suivant :

- (5) Le cose fondamentali che dobbiamo conoscere per poter accedere al corso [...] di piano-forte le *vado ad elencare e spiegare* [...] in questa 1° e unica lezione teorica. (www.piano-fortefacile.com)

[Les choses fondamentales qu'on doit connaître pour pouvoir accéder au cours [...] de piano, je vais les énumérer et expliquer [...] dans cette première et unique leçon.]

La conclusion avancée est que la périphrase exprime l'aspect ingressif, ce dernier pouvant s'actualiser, soit comme une acception proprement ingressive, soit comme une acception de conclusion. L'acception 'conclusive' est en quelque sort « incluse » dans l'aspect ingressif, ce dernier étant, d'après la définition de Bertinetto (1986, 229-230, cité par Valentini, 2007, 226), l'aboutissement à « una nuova condizione; consistente vuoi nella creazione di un oggetto [...] vuoi nell'instaurarsi di uno stato di cose nuove ».

2. La valeur aspectuelle de prospection

Notre analyse de la construction se différencie de celle conduite par Valentini :

- du point de vue des termes retenus pour désigner les effets de sens identifiés. Comme mentionné précédemment, nous préférons parler d'effet de sens d'imminence-ultériorité.
- en raison de l'hypothèse qui sous-tend notre travail : nous considérons que *andare*, grammaticalisé en auxiliaire, a une seule valeur – celle de prospection –, qui, en interaction avec différents éléments co(n)textuels, produit différents effets de sens repérables en discours¹.

¹ Dans un cadre théorique différent, celui de la psychomécanique, Rocchetti (1982, 115-133), analysant les auxiliaires de la voix passive en italien, illustre les différentes 'saisies' opérées sur la genèse sémantique de *andare*. Ces 'saisies' vont du verbe indépendant de mouvement vers un lieu (saisie 1) à l'expression de l'idée d'obligation par *andare* auxiliaire, sans indication de mouvement (saisie 5), en passant par l'indication de mouvement concret, de fonctionnement (saisie 2), la conservation de l'idée concrète de déplacement mais sans but – *andare* est dans ce cas semi-auxiliaire (saisie 3) –, et l'idée abstraite de déplacement (saisie 4).

Revenons à la sémantique spatiale du verbe *andare* en tant que verbe de déplacement. Le *Tesoro della lingua italiana delle origini* indique, pour *andare*, « muoversi rispetto ad un punto di partenza, generalmente con una precisa intenzione; mettersi in cammino e avanzare lungo un percorso; muoversi verso una determinata destinazione ».

Ainsi, *vado a Roma* signifie un déplacement dans l'espace de l'actant sujet (*io*) vers la destination (*Roma*) introduite par la préposition (*a*).

Dans son fonctionnement comme auxiliaire, *andare* n'exprime plus de déplacement concret dans l'espace. Mais le sens spatial s'efface-t-il pour autant ?

Du fait de la grammaticalisation, qui conduit ce verbe de déplacement spatial à devenir auxiliaire (cf. *vado a spiegare*) et à véhiculer des nuances aspectuelles et modales, s'effectue une inférence métonymique qui résulte de l'interaction entre le sémantisme initial de *andare*, la préposition *a*, permettant l'expression de rapports spatiaux et renforçant l'idée de direction, et le verbe à l'infinitif qui complète la périphrase.

Mettons en relation [*andare a* + nom (de lieu)] et [*andare a* + verbe à l'infinitif].

Dans *vado a Roma*, l'actant sujet effectue un déplacement tendant vers la destination, qui est un lieu physique signifié par un nom.

Dans *vado a spiegare*, ce n'est pas l'actant sujet qui se déplace mais « celui qui conceptualise la situation, dont le mouvement est à la fois abstrait et subjectif » (Langacker, 1986, 76). La destination ici est une forme verbale (*spiegare*), qui, relevant non plus de la catégorie de l'espace mais de celle du temps, peut être représentée comme un intervalle, dont la borne à gauche représente le début et la borne à droite, la fin. Le « mouvement abstrait » tend, lui aussi, vers la destination : l'auxiliaire *andare* indique un mouvement vers la borne initiale du procès à l'infinitif.

Tout comme le déplacement spatial dans *vado a Roma*, le mouvement « abstrait et subjectif » dans *vado a spiegare* est donc un mouvement prospectif vers le procès à l'infinitif.

3. La périphrase *andare aInf* exprime-t-elle un sens futur ?

Les études antérieures (Amenta / Strudsholm, 2002, 25) soulignaient l'impossibilité, pour la périphrase *andare aInf*, d'exprimer le sens futur :

[...] il verbo *andare* non ha subito a partire dall'idea spaziale di movimento nessuno slittamento semantico sul piano della temporalità [...]. Un'unica eccezione in tal senso è rappresentata dalla forma *andare a cominciare* che si caratterizza per l'espressione dell'imminenzialità dell'azione.

On trouve des considérations du même ordre chez Serianni (2002, 12-13), qui estime que la perplexité avec laquelle on peut accueillir des énoncés comme *andiamo*

ad ascoltare ne vient pas de leur éventuel statut de gallicisme – selon une vision assez répandue² – mais plutôt de l'absence d'indication de déplacement spatial :

Dicendo Andiamo a mangiare, Andiamo a dormire o anche Andiamo a divertirci si suggerisce l'idea che ci si sposti dal luogo in cui ci si trova per compiere una certa azione, necessariamente situata nel futuro prossimo. In Andiamo ad ascoltare (o Andiamo a cominciare, come dicevano un tempo gli imbonitori nelle fiere paesane) l'idea di futuro prossimo è sganciata da qualsiasi movimento; si tratta di un uso assai familiare, che gli annunciatori radiofonici, tenuti a un buon controllo linguistico, farebbero bene ad evitare.

Les grammairiens français du XVIII^e siècle avançaient, eux aussi, de tels arguments lorsqu'ils proscrivaient le tour *s'en aller* + infinitif, comme le signale Gougenheim (1929, 104) : « Urbain Domergue [...] répond en déclarant l'expression [je m'en vais citer, je m'en vais avoir l'honneur] « vicieuse » en raison du sens propre de *s'en aller* : « *s'en aller* marque toujours un rapport de lieu, de point où l'on cessera d'être. Je m'en vais citer un exemple, je m'en vais avoir l'honneur d'observer ne rappellent point l'idée essentielle de cette expression. »

Les occurrences qui suivent, puisées dans différents genres discursifs – prose journalistique, documents internet, textes littéraires, oral conversationnel – font cependant état d'une présence accrue de la tournure dans la langue actuelle qu'il serait difficile d'ignorer.

Dans les deux exemples qui suivent, le procès est envisagé comme devant se réaliser dans un avenir immédiat, ce qu'indiquent les adverbes *adesso* (6) et *ora* (7). L'effet de sens actualisé est celui de l'imminence. L'illustration du menu (6) et l'explication du phénomène physique (7) viennent immédiatement après l'annonce de l'intention d'en parler :

(6) In terrazza o in giardino, ovviamente al lume di candele [...] ci si potrà godere una serata indimenticabile, con il menu studiato ad hoc, che adesso *andiamo ad illustrare*. (La Repubblica, 05.08.1998)

[En terrasse ou dans le jardin, aux chandelles bien sûr [...] on pourra profiter d'une soirée inoubliable, avec le menu élaboré ad hoc, que nous *allons maintenant illustrer*.]

(7) Il Prof. Sergio Roncato e alcuni suoi colleghi hanno infatti spiegato il fenomeno [Café Wall illusion] grazie all'interazione tra due concetti che ora *andiamo a spiegare* [...]. <www.soeo.it>

[Le professeur Sergio Roncato et certains de ces collègues ont expliqué le phénomène [illusion du mur du café] grâce à l'interaction de deux concepts que nous *allons maintenant expliquer* [...].]

² Cf. la réponse de Serianni à la réaction d'une lectrice de La Crusca per voi : « Ascolto abitualmente la terza rete della RAI e sono tormentata dai presentatori, uno in particolare, che usano l'espressione *andiamo ad ascoltare*, che mi sembra un francesismo che sarebbe meglio evitare. » Il est par ailleurs curieux de constater que les tests d'admission à l'université en Italie proposent des questions sur la correction de la forme *andare aInf* et que la solution proposée avance l'argument de la notion de mouvement véhiculée par le verbe : « La frase *Andiamo ad ascoltare è corretta?* Risposta esatta: Il verbo *andare* suggerisce l'idea del moto e pertanto è usato in maniera inesatta. »

La périphrase constituée par *andare aInf* peut sans difficulté être remplacée par *stare per* suivi de l'infinitif (désormais *stare perInf*) – à cette différence près que les adverbess *ora* et *adesso* deviennent superfétatoires – tournure imminente par excellence :

- (6') In terrazza o in giardino, ovviamente al lume di candele [...] ci si potrà godere una serata indimenticabile, con il menu studiato ad hoc, che *stiamo per illustrare*.
- (7') Il Prof. Sergio Roncato e alcuni suoi colleghi hanno infatti spiegato il fenomeno [Café Wall illusion] grazie all'interazione tra due concetti che *stiamo per spiegare* [...].

Andare aInf semble empiéter sur le terrain de la périphrase imminente *stare perInf*, « être sur le point de » : y aurait-il une différence entre les deux formes périphrastiques exprimant l'imminence ? Nous pensons que oui, et cette différence tient à l'absence d'orientation prospective de *stare per* : bien que cette périphrase décrive, tout comme *andare aInf*, la phase antérieure au procès à l'infinitif qui suit, elle n'admet pas d'espace entre le point où se place l'auxiliaire et la borne initiale du procès. Cette absence d'espace ne lui permet pas, contrairement à *andare aInf*, de signifier le déplacement. *Stare perInf* est donc uniquement imminentiel.

Andare aInf peut signifier, non seulement l'imminence, mais aussi l'ultériorité : il suffit, pour que s'effectue ce passage de l'un à l'autre, que puisse s'accroître l'espace séparant le point où se place l'auxiliaire et la borne initiale du procès à l'infinitif.

En effet, le procès peut être envisagé comme devant se réaliser dans un avenir plus ou moins lointain : l'effet de sens actualisé sera dans ce cas celui de l'ultériorité. L'identification de ce dernier, pour le français, est due à Damourette et Pichon (1911-1936, § 1702), qui établissent une nette distinction entre l'ultérieur et le futur : « L'ultérieur (je vais faire), par opposition au futur, marque le fait à venir en tant qu'il est vu du moment présent [...]. » Damourette et Pichon rattachent donc l'ultérieur à la situation d'énonciation et au point de vue de l'énonciateur.

Les occurrences (8-9) dénotent des procès localisables dans un avenir non immédiat : en (8), un jour sépare l'écriture de l'article et le début du festival, ce dernier commençant le 23 février ; en (9), il s'agit d'une distance de quelques jours :

- (8) Come va? « Bene, tra pochi giorni è finita ». Tecnicamente ha ragione Fabio Fazio che attende come una liberazione, ormai, il momento del palco e delle telecamere accese. Per tutti quanti, invece, si *va a iniziare*. È il Sanremo più atteso degli ultimi anni [...]. (La Repubblica, 21.02.1999)
[Comment ça va ? « Bien, dans quelques jours, ce sera fini. » Techniquement, c'est Fabio Fazio qui a raison, lui qui attend désormais comme une libération le moment de la scène et des caméras allumées. Pour tous, en revanche, cela *va commencer*. C'est le festival de San Remo le plus attendu de ces dernières années [...].]
- (9) Quello che *va a cominciare* (dal 7 al 19 maggio) s'annuncia davvero un festival d'eccezione. Come richiede l'anniversario: 50 anni, festosi e fastosi, all'insegna del grande cinema. (Corriere della sera, 03.05.1997)
[Ce qui *va commencer* (du 7 au 19 mai) s'annonce vraiment comme un festival d'exception. Comme le veut l'anniversaire : 50 ans, festifs et fastes, sous l'enseigne du grand cinéma.]

Les procès, situés dans l'ultériorité non immédiate, peuvent même ne pas être déterminés temporellement par l'indication de dates, c'est l'idée de prédiction qui prévaut alors :

- (10) Buio a San Siro, l'ippica *va a morire* (*Corriere della sera*, 21.08.2012)
[Ténèbres à San Siro, la [ligue] hippique *va mourir*]
- (11) Ho trovato un lavoro come cameriera in un bar di una città a sud di Roma. [...] Quanto *vado a guadagnare*? Un milione al mese, fino all' altro giorno ero capace di guadagnarlo in una notte. Ma quei soldi mi vanno bene. So di avere un' opportunità e non la voglio perdere. (*La Repubblica*, 04.09.1998)
[J'ai trouvé un travail comme serveuse dans un bar d'une ville au sud de Rome. [...] Combien je *vais gagner* ? Un million par mois, jusqu'hier je pouvais les gagner en une nuit. Mais cet argent me suffit. Je sais que j'ai une possibilité et je ne veux pas la perdre.]
- (12) Gli sta peggio quel malato e pare che *vada a morire*... (Renato Fucini, *Le veglie di Neri*)
[Ce malade va mal et il paraît qu'il *va mourir*...]
- (13) Dovrebbero spedirmi un paio di scarpe e voglio sapere quanto *vado a spendere* tra scarpe e spese di spedizione. (forum internet)
[On devrait m'envoyer une paire de chaussures et je veux savoir combien je vais dépenser entre chaussures et frais d'envoi.]

Les deux effets de sens, celui de l'imminence et celui de l'ultériorité, bien que proches, ne sont pas identiques. Lorsque l'effet de sens actualisé est celui de l'imminence, le remplacement de la périphrase *andare aInf* par *stare perInf* est possible. En revanche, cette substitution est problématique lorsqu'il s'agit de l'effet de sens d'ultériorité. Dans ce cas, la forme périphrastique pourrait plutôt être remplacée par le futur simple, mais cette substitution conduirait à une rupture avec la situation d'énonciation. Dans *andare aInf* exprimant l'imminence-ultériorité, l'auxiliaire soustrait la périphrase à la sphère du futur et l'affecte au présent. L'ultériorité procédant de l'imminence, la périphrase *andare aInf* peut produire aussi bien l'effet de sens d'imminence que celui d'ultériorité ; en revanche, *stare perInf* n'est pas apte à signifier l'ultériorité mais uniquement l'imminence.

La grammaticalisation du tour apparaît bien avancée en raison de la présence possible des unités source et cible côte à côte ; en effet, selon le principe de la preuve par anachronie, formulé par Hagège (1993, 200-202), la grammaticalisation est achevée lorsque deux étapes d'un même mot, l'une représentant la source, l'autre, chronologiquement postérieure, représentant la nouvelle unité, peuvent apparaître dans la même phrase, les locuteurs n'étant pas conscients de l'écart synchronique entre les deux formes. En italien, on trouve des occurrences dans lesquelles *andare* apparaît à la fois comme auxiliaire et comme verbe à l'infinitif :

- (14) se vai in ansia non va a *andare* meglio (forum internet)
[si tu t'inquiètes, ça ne *va* pas *aller* mieux]
- (15) Forlan è sicuro che *va a andare* via, probabilmente a qualche squadra brasiliana. <www.sonointernista.it>
[C'est sûr que Forlan *va aller* ailleurs, probablement dans une équipe brésilienne.]

La tournure périphrastique ne semble pas obéir à des restrictions du point de vue lexical³ : malgré le caractère récurrent, parmi les infinitifs qui complètent la périphrase, de formes verbales dénotant la phase initiale (*cominciare, iniziare*) ou annonçant une explication, une argumentation (*spiegare, presentare, elencare, illustrare*), on ne saurait parler de la prédominance d'un sémantisme particulier. Pour ce qui est de l'aspect lexical, on trouve aussi bien des formes téliques (*morire, costituire un partito*) qu'atéliques (*parlare*), et notamment le verbe d'état par excellence n'est pas exclu :

- (16) dicembre *va a essere* un mese carico di impegni - viaggi, compleanno, natale, e cambiamento di appartamenti! (<http://meemi.com/yearlyglot/2807994>)
[décembre *va être* un mois chargé – voyages, anniversaire, Noël, et déménagements !]
- (17) Luce acerba, saran le sei e mezzo. Ma *va a essere* una bella giornata, e le belle giornate hanno un senso anche per noi partigiani. (Beppe Fenoglio, *Appunti partigiani*, cité par van Hecke, 2007, 569)
[Lumière aiguë, il doit être six heures et demie. Mais ça va être une belle journée, et les belles journées ont un sens aussi pour nous les partisans.]

Qu'il s'agisse d'imminence ou d'ultériorité, *andare* signifie un mouvement abstrait vers la borne initiale du verbe à l'infinitif. Comme nous l'avons dit *supra*, il n'y a pas effacement de la sémantique spatiale initiale, mais resémantisation dans laquelle ce n'est plus l'actant sujet qui se déplace selon un mouvement concret, mais le sujet cognitif selon un « mouvement abstrait ». Ce déplacement abstrait du sujet cognitif se produit vers le procès qui suit l'auxiliaire.

4. Imminence-ultériorité et conclusion : des effets de sens distincts

4.1. Imminence-ultériorité et restrictions temporelles pour l'auxiliaire

Dans une langue comme le français, où la construction *aller* + infinitif peut, dans certains contextes, concurrencer le futur simple, l'auxiliaire n'entre dans la production de l'effet de sens d'imminence-ultériorité qu'au présent et à l'imparfait. Quel est le comportement de l'italien *andare* ?

La valeur d'imminence-ultériorité se construit sur le présent de *andare*, ce qu'illustre l'exemple (18) déjà cité :

- (18) Dovrebbero spedirmi un paio di scarpe e voglio sapere quanto *vado a spendere* tra scarpe e spese di spedizione. (forum internet)

L'auxiliaire peut apparaître aussi à l'imparfait, et parfois au futur :

- (19) Questo riso thai che ora *andrò a spiegare*...come suggeriva la ricetta stampata sul retro della confezione..... <www.petitchef.it>

³ Dans l'analyse de Valentini (2007, 222), la diversité des types lexicaux est également mise en évidence, certains verbes étant toutefois prédominants : *analizzare, cercare, toccare* et *vedere* apparaissent avec une fréquence accrue dans le corpus de 175 occurrences.

Le portugais connaît un fonctionnement similaire (ce qui le différencie des autres langues romanes, où l'expression de l'imminence-ultériorité n'est possible qu'avec le présent et avec l'imparfait) :

- (20) o tren irá sair dentro de dos minutos (De Oliveira, 2006, cité par Bres, 2008)
[le train ira partir dans deux minutes]

On le voit, la production de l'effet de sens d'imminence-ultériorité impose des restrictions temporelles à l'auxiliaire : ce dernier n'apparaît qu'au présent, à l'imparfait et au futur, mais jamais au passé simple, ou à un temps composé. En revanche, l'effet de sens d'aboutissement ne partage pas ces restrictions. Lorsqu'il entre dans la production de cet effet de sens, le verbe *andare* n'est pas confiné aux seuls tiroirs du présent, de l'imparfait et du futur : on le trouve à tous les temps, notamment au *passato remoto* (21) et au *passato prossimo* (22) :

- (21) [...] per spiegare il comportamento delle diverse arie, vennero formulate innumerevoli teorie strutturate sull'esistenza del flogisto, che spesso *andò a ricoprire* una funzione ben diversa da quella che gli era stata originariamente attribuita da Stahl. (Marco Ciardi, Traduzioni e storia della scienza: il caso della chimica. in: I diversi volti del tradurre)
[...] pour expliquer le comportement des différents airs, furent formulées d'innombrables théories basées sur l'existence du phlogiste, qui souvent recouvrit [litt. *alla à recouvrir*] une fonction bien différente de celle qui lui avait été attribuée à l'origine par Stahl.]
- (22) Poche parole, pronunciate dall'amministratore delegato Vikram Pandit, sono bastate ieri per mandare nuovamente a fondo Citigroup a Wall Street, che è arrivato a perdere oltre il 35% del valore che resta dopo giornate di perdite abissali, ed è *andato a chiudere* a meno 20%, appena più di 3,7 dollari per azione. (Corriere della sera, 22.11.2008)
[Quelques mots, prononcés hier par l'administrateur délégué Vikram Pandit, ont suffi pour envoyer à nouveau au fond Citigroup à Wall Street, qui est allé jusqu'à perdre plus de 35 % de la valeur qui lui restait après des journées de pertes abyssales, et a fermé [litt. *est allé à fermer*] à moins 20 %, à peine plus de 3,7 dollars par action.]

Ces occurrences montrent que les deux effets de sens ne se produisent pas dans les mêmes conditions : l'effet d'imminence-ultériorité ne peut être construit que sur le présent, l'imparfait et le futur de l'auxiliaire, quand l'effet d'aboutissement n'est frappé d'aucune limitation temporelle.

4.2. Participation des auxiliaires dans la construction de l'effet de sens d'aboutissement

La forme ventive ne peut participer à la construction de l'effet de sens d'imminence-ultériorité. En effet, si l'on reprend l'exemple (3),

- (23) Lo spettacolo *va a cominciare*
le remplacement de *andare* par *venire* ne permet pas de produire le sens imminentiel :
(23') ?? Lo spettacolo *viene a cominciare*

En revanche, la valeur d'aboutissement accepte *venire* sans difficulté :

- (24) a Torino, finita la guerra riprendono le ricerche sulla televisione e in pochi anni l'invenzione spuntata sul tronco della radio *viene a sconvolgere* le abitudini di milioni di famiglie in tutto il mondo. (Tuttoscienze, 01.02.1995)

[à Turin, avec la fin de la guerre, les recherches sur la télévision reprennent et en quelques années cette invention poussée sur le tronc de la radio bouleverse [litt. *vient à bouleverser*] les habitudes de millions de familles dans le monde entier.]

La possibilité de construire la valeur d'aboutissement sur la forme ventive s'explique aisément : si l'on appréhende cet effet de sens à partir du sémantisme initial de *andare*, rien n'interdit en effet que *venire*, lui aussi verbe de mouvement, soit sollicité.

On le voit : la production de l'effet de sens d'imminence-ultériorité souffre de contraintes que ne connaît pas celle de l'effet de sens d'aboutissement. Ces contraintes justifient leur appréhension en tant qu'effets de sens distincts.

5. Conclusion

L'auxiliarisation des formes itive et ventive dans les langues romanes a conduit au développement de nombreux effets de sens qui se répartissent différemment selon les idiomes : certains de ces emplois sont partagés par la plupart des langues, d'autres ont plus de vitalité dans une langue particulière. Le français et l'italien partagent notamment l'effet de sens d'imminence-ultériorité mais en italien ce dernier n'est qu'à l'état d'émergence. Les recherches sur la grammaticalisation dans une perspective contrastive devraient révéler d'autres spécificités et des choix parfois originaux adoptés par ces langues.

Université Paul-Valéry – Montpellier III
/Praxiling UMR 5267

Yordanka LEVIE

Références bibliographiques

- Amenta, Luisa / Strudsholm, Erling, 2002. « "Andare a + infinito" in italiano. Parametri di variazione sincronici e diacronici », *Cuadernos de Filología Italiana*, 9, 11-29.
- Barceló, Gérard Jóan / Bres, Jacques, 2006. *Les Temps de l'indicatif*, Paris, Ophrys.
- Bertinetto, Pier Marco, 1986. *Tempo, aspetto e azione nel verbo italiano. Il sistema dell'indicativo*. Florence, Accademia della Crusca.
- Bertinetto, Pier Marco, 1989/90. « Le perifrasi verbali italiane: saggio di analisi descrittiva e contrastiva », *Quaderni Patavini di Linguistica*, 8-9, 27-64.
- Bertinetto, Pier Marco, 1990. « Perifrasi verbali italiane: criteri di identificazione e gerarchia di perifrasticità » in : Bernini, Giuliano / Giacolone Ramat, Anna (ed.), *La temporalità nell'acquisizione di lingue seconde*, Milan, Franco Angeli, 331-350.

- Bres, Jacques / Barceló, Gérard Jóan, 2007. « La Grammaticalisation de la forme itive comme prospectif dans les langues romanes », in : Fernandez-Vest, Jocelyne (ed.), *Combat pour les langues du monde – Fighting for the world's languages. Hommage à Claude Hagège*. Grammaire et Cognition, 4-5, Paris, L'Harmattan, 91-103.
- Bres, Jacques, 2008. « De la Production de l'effet de sens grammatical d'imminence-ultériorité : pourquoi peut-on dire le train allait partir, mais non le train *alla partir ? », in : Actes du premier Congrès mondial de linguistique française. <http://www.ilfcnrs.fr/>
- Bres, Jacques / Labeau, Emmanuelle, 2010. « De la Grammaticalisation des formes itive (aller) et ventive (venir) : valeur en langue et emplois en discours » in : De Saussure, Louis / Rihs, Alain (ed.), *Études de sémantique et pragmatique françaises*. Berne, Peterlang, 143-165.
- Bybee, Joan / Pagliuca, William / Perkins, Revere, 1994. *The Evolution of Grammar: Tense, Aspect and Modality in the Languages of the World*, Chicago/London, The University of Chicago Press.
- Chevalier, Jean-Claude, 1976. « Sur l'Idée d' « aller » et de « venir » et sa traduction linguistique en espagnol et en français », *Bulletin Hispanique*, 78, 3-4, 254-312.
- Damourette, Jacques / Pichon, Édouard, 1911-1936. *Des Mots à la pensée : essai de grammaire de langue française*, Paris D'Artrey.
- De Oliveira, Josane Moreira, 2006. *O futuro da língua portuguesa ontem et hoje: variaçã e mudança* [thèse de doctorat]. U. F. R. J., faculdade de Letras, Rio de Janeiro.
- Giacalone Ramat, Anna, 1995. « Sulla grammaticalizzazione di verbi di movimento: andare e venire + gerundio », *Archivio Glottologico Italiano*, lxxx, 168-203.
- Gougenheim, Georges, 1929. *Étude sur les périphrases verbales de la langue française*, Paris, Nizet.
- Hagège, Claude, 1993. *The Language Builder*, Amsterdam, John Benjamins.
- Heine, Bernd, 1993. *Auxiliaries. Cognitive Forces and Grammaticalization*, New York, Oxford University Press.
- Hopper, Paul / Traugott, Elizabeth Closs (2003) [1993]. *Grammaticalization*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Langacker, Ronald, 1987. « Mouvement abstrait », *Langue française*, 76, 59-76.
- Lehmann, Christian. 1985. « Grammaticalization: Synchronic Variation and Diachronic Change », *Lingua e stile*, 20, 303-318.
- Marchello-Nizia, Christiane, 2009. *Grammaticalisation et changement linguistique*, Bruxelles, De Boeck.
- Meillet, Antoine, 1921. « L'Évolution des formes grammaticales », *Linguistique historique et linguistique générale*, 1, Paris, Champion, 130-148.
- Rocchetti, Alvaro, 1982. « Sémantique de *andare*, verbe plein et auxiliaire en italien : de l'expression du mouvement à la modalité d'obligation », *Modèles linguistiques*, 4, 2, 115-133.
- Serianni, Luca 2002. « Sull'uso dell'espressione andiamo a senza indicare movimento », *La Crusca per voi*, 24, 12-13.
- Sornicola, Rosanna, 1976. « Vado a dire, vaiu a ddicu: problema sintattico o problema semantico », *Lingua Nostra*, 37, 65-74.
- Squartini, Mario, 1998. *Verbal Periphrases in Romance. Aspect, Actionality and Grammaticalization*, Berlin, Mouton de Gruyter.
- Valentini, Ada, 2007. « La perifrasi andare a + infinito nell'italiano contemporaneo », *Studi italiani di linguistica teorica ed applicata*, 362, 215-234.

Van Hecke, Tine, 2007. « Le Futur périphrastique roman. Le cas de l'italien *andare a + infinitif* », in : Cunita, Alexandra/Lupu, Coman/Tasmowski, Liliane (ed.), *Studii de lingvistica si filologie romanica. Hommages offerts à Sandra Reinheimer Ripeanu*. Bucarest, Editura Universitatii din Bucuresti, 564-571.

